

COMPTE RENDU DE L'EXCURSION
DU 9 SEPTEMBRE 1979
DANS LA VALLÉE DE LA GIRONDE
DE MORTAGNE À MESCHERS
(CHARENTE-MARITIME)

Cette sortie dans la vallée de la Gironde complétait celle du 22 septembre 1974 (de Mortagne à Saint-Thomas-de-Cônac) par l'exploration du territoire situé au nord-ouest.

Le rendez-vous était fixé à 10 heures sur la place Bel-Air, dominant la Rive, à Mortagne-sur-Gironde. Environ 15 sociétaires ont pu participer à l'herborisation qui fut favorisée par le beau temps.

Nous prenons bientôt la direction de Saint-Seurin-d'Uzet par la D 145. Un court arrêt devant les vignes longeant la route, en face du cimetière de Mortagne, nous permet de voir *Bidens aurea* (Ait.) Sherff (= *Bidens heterophylla* Ortega). Par contre, cette adventice, pourtant très envahissante, paraît avoir été extirpée du vignoble récemment replanté de la cote 52, juste après le virage, lieu-dit "Le Moulin", où je la découvris en juillet 1949 et où elle était très abondante.

Nous nous arrêtons ensuite à l'Echallier (cote 48). De part et d'autre du transformateur, nous pouvons observer de beaux pieds de *Verbascum sinuatum* L. mais aussi ses rosettes caractéristiques, aux grandes feuilles cotonneuses, régulièrement sinuées-ondulées. Cette molène, chez nous spéciale de la vallée de la Gironde, ne sera pas vue ailleurs au cours de l'excursion, même pas aux Monards où elle se montrait régulièrement.

Nous arrivons au port de Saint-Seurin-d'Uzet, côté nord du chenal, où, lors d'un voyage préliminaire d'exploration, le 7 septembre, M. R. DAUNAS et moi-même avons trouvé deux nouveautés intéressantes. Nous revoyons *Bidens aurea* qui a constitué là depuis quelques années une importante colonie bien irriguée: plus à l'aise que dans les vignes, ses tiges élevées commencent même à fleurir avec deux mois d'avance! En face, sous les tamarins, près de la dernière maison, s'étend une importante station de *Salpichroa origanifolia* (Lam.) Baillon (= *S. rhomboidea* (Gillies et Hooker) Miers), ou muguet des pampas (il est originaire de République Argentine). Il ne mûrit pas chez nous ses curieux fruits blancs et ovoïdes. La colonie déjà ancienne (environ 15 mètres de long) avait échappé à nos investigations antérieures. C'est la troisième localité connue en Charente-Maritime après Ronce-les-Bains et celle de l'île d'Oléron. Nous notons aussi dans ce secteur *Senecio erraticus* Bert. (1), pas rare plus au sud, dans les marais de la Gironde, *Lactuca saligna* L., assez répandue dans les ports riverains,

(1) plante assimilée dans Flora Europaea (4 p.202) à *S. aquaticus* Hill ssp. *barbareifolius* (Wimm. et Grab) Walters.

Melilotus altissima Thuill., plus abondant à Mortagne.

Nous pénétrons dans la prairie maritime voisine. C'est en partie une phragmitaie fauchée dans les éclaircies de laquelle on peut trouver çà et là *Sonchus maritimus* L. parmi de nombreux *Picris echinoides* L., *Polypogon monspeliensis* (L.) Desf. passé et non récoltable, *Oenanthe lachenalii* Gmel., *Beta vulgaris* L. ssp. *maritima* (L.) Arcang. et de rares brins de *Centaurium tenuiflorum* (Hoffm. et Link) Fritsch. Au fond du pré, une plaque de *Sonchus arvensis* L. permet de comparer cette espèce au laiteron maritime.

Nous partons pour la falaise ouest, localité classique où poussaient au temps de LLOYD *Sisymbrium austriacum* Jacq. et *Erucastrum nasturtiifolium* (Poir.) O.E. Schulz (= *E. obtusangulum* Reichb.) (non retrouvé). Au bout du sentier longeant le Bois de la Roquette, une pente sèche fait face à la falaise isolée (La Motte Ronde). Quelques plantes intéressantes y ont trouvé refuge: *Aster linosyris* (L.) Bernh.), *Inula spiraeifolia* L. que nous reverrons çà et là et *Tanacetum corymbosum* (L.) Schultz-Bip., passé. (C'est le *Leucanthemum corymbosum* (L.) G.G., mieux à sa place parmi les tansies en raison de sa grande taille et de la forme de ses feuilles).

La falaise de la Motte Ronde, non complètement isolée comme celle de la Couronne à Meschers, donne asile à quelques pieds d'*Helichrysum stoechas* (L.) Moench, de *Pallenis spinosa* (L.) Cass. et de *Sisymbrium austriacum* Jacq. ssp. *chrysanthum* (Jord.) Rouy et Fd. (c'est le nom qui paraît convenir au *Sis. austriacum* cité dans LLOYD, lequel comprend plusieurs sous-espèces). Au pied de la Motte Ronde se dresse un très beau *Salix purpurea* L. ssp. *lambertiana* (Sm.) Neumann ex Rech. f., arbuste rare en Charente-Maritime.

Une vaste trouée dans la haie voisine (par laquelle les gens du pays envoient au "cimetière" leurs carcasses de voitures) nous permet de voir dans le haut de la falaise *Sisymbrium austriacum* Jacq. ssp. *chrysantha* (Jord.) Rouy & Fd, *Brassica oleracea* L. ssp. *oleracea* (= *B. sylvestris* (L.) Miller), aux siliques sèches, et *Atriplex halimus* L., assez répandu dans les haies de la région maritime. Au pied de la haie, nous notons encore *Falcaria vulgaris* Bernh. (= *Falc. rivini* Host), pas très rare cette année, *Tordilium maximum* L. et *Allium paniculatum* L. A signaler également, sur la D 145, à l'angle sud du Bois de la Roquette, une belle station de *Cucubalus baccifer* L. (passé). Nous ne la reverrons pas à Meschers.

Nous partons pour les Monards, commune de Barzan. Les bermes, fossés et talus de la D 145, peu avant la route de Chenac, à Barabe, portent un cordon presque continu d'*Equisetum ramosissimum* Desf. Nous ne nous arrêtons pas au port des Monards, décevant cette année, mais où poussaient encore il y a un quart de siècle quelques plaques de *Stenotaphrum secundatum* (Walter) O. Kuntze (= *S. americanum* Schrank), gelé pendant l'hiver de 1956, et, très rarement comme à Talmont, *Hyoscyamus niger* L., ainsi que, près des conches, *Crypsis aculeata* (L.) Ait.

Après la nouvelle cité de Barzan-Plage, à l'angle de la D 145 et de la route de Champ-Dorat, nous retrouvons de belles colonies du très variable *Equisetum ramosissimum*. On peut observer ses différentes formes: à tige simple (*simplex* Milde), à rameaux courts et épais (*fastigiatum* Hy) et surtout à rameaux grêles, allongés et étalés (*subverticillatum* Milde). Au fond de la prairie, dans le fossé de la route de Champ-Dorat et dans le bras perpendiculaire, se développe la belle station de *Jussiaea grandiflora* Michaux (= *Ludwigia uruguayensis* (Camb.) Hara), découverte par Mlle RIÉ (aujourd'hui Mme BONNIN), alors institutrice à Talmont. Sur la berge du bras on voit également *Paspalum paspalodes* (Michaux) Scribn. (= *Paspalum digitaria* Poiret) qui a envahi les marais de la Gironde au siècle dernier. L'autre dépression, presque asséchée, contient une très belle station de *Chenopodium chenopodioides* (L.) Aellen (= *Chenop. botryodes* Smith = *crassifolium* Horn.), halophile atlantique, sans doute le "*Chenopodium rubrum*" indiqué par les anciens botanistes de l'ouest dans les marais de la zone maritime (voir LLOYD, 4^{ème} édition, page 294).

Dans la même dépression, M. R. DAUNAS découvre quelques pieds du rare

Crypsis aculeata (L.) Ait., petite graminée littorale, complètement couchée-étalée, qui affectionne les boues asséchées des abreuvoirs, des chemins gras à passage d'animaux. Le pré lui-même, non pâturé depuis plusieurs semaines, a permis le développement de quelques Gentianacées: *Centaurium tenuiflorum* (Hoffm. et Link) Fritsch, *Centaurium pulchellum* (Sw.) Druce (= *C. ramosissimum* (Vill.) P.F.) et même un pied de *Centaurium spicatum* (L.) Fritsch; *Blackstonia perfoliata* (L.) Huds. y est encore en très bon état. *Centaurium tenuiflorum*, autre halophile atlantique, se distingue surtout de *C. pulchellum* par son port fastigié et plus raide: ses rameaux serrés, dressés, presque parallèles, multiflores, sont presque tous au sommet; ses fleurs, un peu plus petites, sont plus brièvement pédonculées; ses feuilles sont plus larges et plus obtuses; enfin elle ne s'écarte pas du littoral des trois mers, ne dépassant pas à l'est le Calvados. En quittant la prairie, nous notons, près de la D 145, quelques petits groupes de *Spiranthes spiralis* (L.) Chev. (= *Spir. autumnalis* Rich.) qui préfère ordinairement les pelouses calcaires plus sèches.

Avant de quitter les lieux, nous jetons un coup d'oeil en face, à la baie de Champ-Dorat. La nouvelle digue donne asile à quelques plantes maritimes: *Crithmum maritimum* L. (la "Criste marine" des riverains qui la mettent à confire dans le vinaigre), *Salsola soda* L., *Salsola kali* L... et à plusieurs adventices rudérales: *Bidens frondosa* L., *Xanthium echinatum* Murray (= *X. italicum* Moretti (1) (localité nouvelle) et même le tournesol (*Helianthus annuus* L.) que l'on retrouvera sur la plage de Talmont. Dans la zone de balancement des marées, une *Spartina* est en formation en nombreux îlots verdoyants. Il s'agit partout dans l'estuaire de *Spartina x townsendii* Groves.

Le manque de temps nous empêche de prospecter la falaise de la Roche, en face du Caillaud, où M. Marius LUCAZEAU nous a montré récemment, à M. E. CONTRÉ et à moi, des espèces intéressantes: *Convolvulus lineatus* L., *Inula spiraeifolia* L., *Pallenis spinosa* (L.) Cass., *Matthiola incana* (L.) R. Br., *Sisymbrium austriacum* Jacq. ssp. *chrysanthum* (Jord.) Rouy et Fd., *Coronilla scorpioides* (L.) Koch, *Astragalus monspessulanus* L.

Nous arrivons à Talmont où nous déjeunons sur la grande place nord, en compagnie d'une belle affluence de touristes du dimanche.

A Talmont, le circuit traditionnel comporte le tour de la presqu'île par le chemin de corniche. Au pied des remparts nord-ouest, la station d'arroche des jardins (*Atriplex hortensis* L.) reste d'anciennes cultures, est cette année très belle. Il y a aussi des buissons épineux de *Lycium barbarum* L. (= *Lycium halimifolium* Miller), un peu partout à Talmont. En bordure de la baie, *Aster tripolium* L. et *Spartina x townsendii* colonisent les boues. Dans la petite crique, au pied de l'église, nous nous arrêtons un moment devant la belle touffe d'*Ecballium elaterium* (L.) A. Rich. dont le fruit hérissé, en forme de petit concombre, expulse par la base ses graines à la maturité et même à la pression des doigts. Par contre, l'inconstant *Lavatera arborea* L. ne sera pas au rendez-vous. Heureusement *Dianthus caryophyllus* L. ssp. *coronarius* Lam. se trouve encore sur la corniche opposée. Il y a quelques années, il était dans presque tous les remparts, mais les travaux de consolidation l'ont -comme à Pons- détruit presque complètement.

La falaise dominant la Gironde conserve encore ses plantes vivaces, d'accès difficile: *Matthiola incana* (L.) R. Br., *Cheiranthus cheiri* L. pr. *fruticosus* (L.) Rouy et F., *Limonium dodartii* (Gir.) O. Kuntze. Les haies en corniche sont formées d'*Atriplex halimus* L. et, près du port, de *Jasminum fruticans* L. La belle plaque de *Marrubium vulgare* L. qui poussait au pied est disparue. En face, la grande conche du Caillaud possède aussi, sur ses boues, de beaux peuplements de *Spartina x townsendii*.

Sur la plage on peut voir encore *Eryngium maritimum* L. (souvent cueilli

(1) Dans Flora Europaea (4 p.143) cette plante est appelée *X. strumarium* L. ssp. *italicum* (Moretti) D. Löve.

par les vacanciers); il s'y montre aussi parfois *Melilotus indica* (L.) All. (= *M. parviflora* Desf.). Entre la grève et la route de Meschers se trouve une zone halophile de plus en plus envahie par les grands *Lepidium latifolium* L., auxquels s'ajoutent: *Juncus gerardii* Lois., *Juncus maritimus* Lam., *Juncus acutus* L., *Aster tripolium* L., *Limonium vulgare* Miller, facile à reconnaître, même en feuilles, à ses nervures latérales.

Le chenal prolongé qui longe à l'est le terrain de camping est bordé d'une frange presque continue d'*Aster tripolium* et d'*Agropyron* passés. Il s'y mêle çà et là: *Plantago maritima* L., *Inula crithmoides* L., *Halimione portulacoides* (L.) Aellen (= *Oblione portulacoides* (L.) Moq. et, dans la partie nord, de belles touffes de *Carex extensa* Good. (passé).

Nous prenons ensuite la route de Saintes où, entre Arces-sur-Gironde et Cozes, se trouvent de belles stations de *Peucedanum alsaticum* L., dans les haies du haut talus proches de la première localité et surtout à la Combe à Mouchet, à 1,5 km. du chef-lieu, des deux côtés de la D 114. Plus loin, à l'entrée sud de Cozes, nous pouvons constater l'extension (plus de 30 mètres de long) prise par *Bromus willdenowii* Kunth (= *Bromus unioloides* H.B.K.) qui n'offrait que quelques touffes lorsque nous le découvriâmes, E. CONTRÈ et moi, le 5 octobre 1967.

Nous revenons à Talmont et, sur la route de Meschers (D.145), nous nous arrêtons devant le marais de la Cabane, commune de Talmont, pour observer *Scolymus hispanicus* L., surtout abondant au fond du pré sur les talus provenant du curage des fossés. Dans l'eau, près de la vanne, se dressent de belles touffes de *Typha angustifolia* L.

Au nord de Meschers, sur la nouvelle route touristique qui permet d'éviter la traversée du bourg, nous observons en passant, dans les fossés, les stations de *Jussiaea peploides* Kunth (= *J. repens* L.; *Ludwigia peploides* (Kunth) P.H. Raven) découvertes en 1971 par M. Ch. LAHONDERE.

Nous partons pour les chaumes calcaires des Chenaux, au nord de la plage des Vergnes et à l'est de l'Arnèche. Sur ces friches fort intéressantes, petite réplique des coteaux d'Angoulême, poussent au printemps *Euphorbia seguierana* Necker (= *E. gerardiana* Jacq.) sous sa forme basse et étalée (*multicaulis* Chab.), *Sesleria albicans* Kit. (= *Sesleria caerulea* (L.) Ard. (1) ssp. *calcaria* (Opiz) P. Fournier), *Carex humilis* Leyss., *Helianthemum apenninum* (L.) Miller, *Limodorum abortivum* (L.) Swartz, etc... et, en automne, *Campanula rotundifolia* L. et *Sideritis hyssopifolia* L. ssp. *guillonii* Timb. Lagr. Malheureusement ces chaumes boisés ne pourront être abordés par l'ouest en raison des barbelés entourant les propriétés privées. Il faudra y pénétrer plus à l'est par la route de Compin près du pylône. Nous ne serons cependant pas déçus: la petite campanule est bien en fleur et se montre çà et là par petites colonies, mais nous ne trouvons que deux plaques de *Sideritis guillonii* dans ce secteur.

On y rencontre encore de petits buissons de *Dorycnium pentaphyllum* Scop. ssp. *pentaphyllum* (= *D. suffruticosum* Vill.) et d'*Osyris alba* L. avec, dans les éclaircies et les pelouses rases et arides:

<i>Carex humilis</i> Leyss. pas T.R.	<i>Euphrasia stricta</i> Wolff ex Lehm. passée
(en feuilles)	<i>Odontites verna</i> (Bell.) Dum. ssp.
<i>Campanula glomerata</i> L. R.	<i>serotina</i> (Dum.) Corb.
<i>Spiranthes spiralis</i> (L.) Chev.	<i>Pimpinella saxifraga</i> L.
(quelques plaques)	<i>Seseli montanum</i> L. etc.....

Dans le secteur opposé, vers l'Arnèche, nous aurions trouvé de beaux buissons de *Cistus salvifolius* L., de *Daphne gnidium* L. (Sain-Bois) et davantage d'*Osyris alba* L.

(1) Le type, selon M. KERGOULEN (Les Graminées de la Flore française, page 255) ne pousserait pas en France.

La route du Compin nous conduit directement à la plage de Suzac, terme de notre excursion. Les fentes humides de la falaise de droite (côté St-Georges) donnent toujours asile au rare *Asplenium marinum* L., presque inaccessible, souffreteux et en régression. L'abandon des puits de la région maritime et hélas! même leur comblement, consécutifs aux adductions d'eau, ont dû beaucoup réduire l'aire de cette petite fougère.

La plage de Suzac, dans sa partie haute, le long des pins, possède la végétation des dunes et des sables maritimes avec:

<i>Cakile maritima</i> Scop.	A.R.
<i>Artemisia Lloydii</i> Rouy (1)	A.C.
<i>Calystegia soldanella</i> R.Br.	A.C.
<i>Euphorbia paralias</i> L.	A.R.
<i>Honkenya peploides</i> (L.) Ehrh.	sables mouillés
<i>Koeleria albescens</i> DC.	passée
<i>Eryngium matitimum</i> L.	R.
<i>Dianthus gallicus</i> Pers., T.R. et comme ailleurs en voie de disparition rapide.	
<i>Silene otites</i> (L.) Wibel (dioïque)	R. etc.....

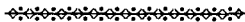
mais aussi des rudérales ou des adventices comme:

<i>Centaurea aspera</i> L.	A.C. dans toute la vallée
<i>Ononis natrix</i> L.	
<i>Xanthium achinatum</i> Murray ...	

La forêt voisine, de part et d'autre de la route touristique, est enclose dans des propriétés privées et nous ne pourrions pas y pénétrer. C'est là pourtant qu'il faudrait chercher les rares *Phillyrea latifolia* L. et *angustifolia* L., retrouvés par M. P. DUPONT, de Nantes, et peu après par M. R. DAUNAS. Notons aussi la présence de l'arbousier (*Arbutus unedo* L.) signalé dans la Combe des Dames voisine et qui pousse çà et là dans la forêt de Suzac.

La berme de la route touristique est en grande partie envahie par une espèce adventice psammophile remontée du sud-ouest *Sporobolus fertilis* (Steudel) Clayton (= *Sporobolus tenacissimus* auct.). Le sentier montant à la pointe de Suzac par la corniche est également fermé. Il aurait permis de voir sur la pente sud : *Carex humilis*, *Helianthemum apenninum* et *Tanacetum corymbosum* qui ne pourront pas y être montrés.

En résumé, cette sortie d'automne dans la partie nord de la vallée de la Gironde, tout en permettant de faire le point sur l'évolution de la végétation maritime, a entraîné la découverte de plusieurs stations nouvelles de plantes rares ou adventices. Puisse l'avenir, face à l'invasion touristique et à l'appétit des promoteurs, ne pas trop rogner son magnifique patrimoine végétal!



(1) appelé dans Flora Europaea (4 p.186) : *A. campestris* L. ssp. *maritima* Arcangeli.

NOTES COMPLÉMENTAIRES OU BIBLIOGRAPHIQUES

SUR QUELQUES PLANTES RENCONTRÉES

AU COURS DE L'EXCURSION

BIDENS AUREA (Aiton) Sherff:

Cette adventice des cultures (vignes surtout) et du bord des eaux est citée dans COSTE et dans FOURNIER sous le nom de *Bidens heterophylla* Ortega.

Originaires du Mexique (introduite en 1803) et très envahissante, elle apparaît vite dans le sud-ouest de la France et est déjà signalée près de Bordeaux vers 1860. La première mention de sa présence en Charente-Maritime est due à PELLISSON, membre de la Société Botanique des Deux-Sèvres, lequel la trouve dans les vignes, près de chez lui, à l'Echallier, commune de Saint-Seurin-d'Uzet, en novembre 1913. Sa découverte est citée dans la correspondance du Bulletin de 1914 de la Société, pages 158 à 160. Les stations du département de la Gironde et une courte description de la plante (due à MERLET) y sont également indiquées. Le 3^{ème} supplément à la Flore de COSTE, de P. JOVET et R. de VILMORIN (1975), dans une étude sur les *Bidens* tirée des travaux de M. DEBRAY, en donne une bonne clé de détermination (pages 208-212), un excellent dessin et 2 photographies (p. 328 et 329).

En Charente-Maritime, en dehors de Saint-Seurin-d'Uzet (2 stations connues de PELLISSON, plus celle du port), j'ai rencontré la plante à Mortagne-sur-Gironde (en 2 endroits, en 1959 et en 1974 avec M. E. CONTRÉ), à Saint-Thomas-de-Cônac, aux Sables (1953), à l'île d'Etaules, à 2 km au sud du bourg (avec M. E. CONTRÉ: 1972), à Saint-Georges-d'Oléron, à l'entrée du Camping des Grosses Pierres en 1977. En outre, *Bidens aurea* a encore été observé dans les localités suivantes: Tonnay-Charente (A. FOUILLADE, 1942), Cadeuil (L. RALLET, 1942), St-Just et Marennes (R. PIERROT, 1950), Le Gua à Châlons (E. CONTRÉ et R. DAUNAS, 1977).

J'ai également vu cette espèce dans plusieurs jardins où elle est cultivée parfois en raison de sa floraison tardive (novembre et décembre) et de ses belles fleurs aux ligules dorées. Sa prolifération rapide due à ses rhizomes traçants demande toutefois prudence et vigilance de la part des intéressés.

OSYRIS ALBA Linné:

Beaucoup de botanistes -et non des moindres- se sont demandé ce que cet arbrisseau des buissons maritimes pouvait avoir de blanc.

Ainsi que LLOYD écrit (Flore de l'Ouest, 4^{ème} édition, page 302): "Cette plante n'est blanche dans aucune de ses parties." C'est le noyau de la drupe qu'il faut regarder: il est d'un beau blanc osseux.

PEUCEDANUM ALSATICUM Linné:

Le Peucedan d'Alsace, eurosibérien steppique (selon les Quatre Flores) des chemins, talus secs, bois clairs, rochers de montagnes... n'est indiqué en Charente-Maritime, ni dans LLOYD (loc. cit., 4^{ème} édition, p. 162), ni dans ROUY (Flore de France, VII, page 391, ni dans FOURNIER (page 689). Il serait rare dans l'est (sauf en Alsace), le Centre (sauf en Limagne) et encore plus rare dans l'Ouest (Deux-Sèvres: Chizé; Loire -Atlantique: Ancenis).

Notre département en possède pourtant trois secteurs bien connus, assez éloignés les uns des autres: la forêt de Benon, Salignac-sur-Charente et la D. 114 entre Arces-sur-Gironde et Cozes. La première indication sur sa présence nous est fournie par le bref compte rendu de l'excursion de la Société Botani-

que du Centre-Ouest en forêt de Benon le 16 juin 1938, sous la direction probable de J. CHARRIER (Bulletin de 1939, page 67). A la veille du conflit mondial, cette importante trouvaille passa inaperçue. Pourtant la plante était bien en forêt de Benon! Nous devions y retrouver le Peucedan, P. BIGET, H. BOUBY et moi-même, le 25 juillet 1958, près de l'intersection de la R.N.22 et de la D.116, au sud (route de Benon) et à l'ouest (route de La Rochelle), dans la cne de Courçon.

Le mérite de la découverte du Peucedan d'Alsace à Salignac-sur-Charente revient à notre regretté Collègue Gustave BÂTE, de Meussac, commune d'Echebrune, qui me l'a montré route de Pons à Cognac (R.N.732), au Pérat, entre la voie ferrée et le village, le 24 août 1952. Un peu plus au sud, j'ai vu aussi le Peucedan des deux côtés de la N.732, à environ 2,5 km au nord de Sainte-Foy en 1953. Il existe aussi sur la route du Pérat à Salignac en plusieurs points (1961) et même dans l'allée centrale du Bois de la Garde, au sud de la courbe, à 500m à l'ouest du carrefour (E. CONTRÉ). Enfin j'ai trouvé les stations de la route d'Arces à Cozes le 15 août 1961, en revenant de Talmont.

Cette grande Umbellifère à fleurs jaunes, apparemment calcicole, existe aussi dans le département de la Charente, où elle est très rare.

SALIX PURPUREA Linné:

Cette espèce est aujourd'hui divisée en deux sous-espèces.

La sous-espèce *purpurea*, aux feuilles toutes alternes, étroitement lancéolées et plus longuement pétiolées, serait surtout montagnarde.

Le saule de la Motte Ronde, par ses feuilles opposées, obovales-cunéiformes, environ cinq fois plus longues que larges (la plus grande largeur étant au tiers supérieur), faiblement dentées jusqu'à la moitié ou les 2/3 supérieurs, glauques en dessous, à court pétiole (4-5mm), noircissant assez vite à la dessiccation, appartient à la sous-espèce *lambertiana* (Smith) Neumann. Selon P. JOVET et R. de VILMORIN (4^{ème} supplément à la Flore de COSTE, page 452), cette sous-espèce (qui est celle décrite dans COSTE et dans les Flores françaises) serait "répandue surtout à basse altitude". Elle est rare chez nous où LLOYD ne la signale qu'à Bonnefond (près d'Archiac?) et, sans plus de précision, au bord de la Charente. En dehors de Saint-Seurin-d'Uzet, je n'ai rencontré ce saule qu'à Marjolance, commune de Pons. Son nom d'osier pourpre lui vient de ses chatons à anthères purpurines et à écailles bordées de rougeâtre. La Nouvelle Flore de la Belgique... (1973) fait également mention, à la page 170, de cette sous-espèce.

SPARTINA X TOWNSENDII H. et J. Groves:

C'est un hybride plantureux de *Spartina maritima* (Curt.) Fernald (= *Spart. stricta* (Ait.) Roth) et de *Spartina alterniflora* Lois. "planté dans l'estuaire de la Gironde, à cause de son pouvoir de colmatage" (Catalogue des plantes vasculaires de la Gironde, par A.F. JEANJEAN, 1961, page 23) probablement à la fin du siècle dernier car il n'en est pas question dans les dernières éditions de la Flore de l'Ouest (J. LLOYD et collaborateurs). FOUCAUD le décrit en 1894 dans le Bulletin de la Société de Sciences Naturelles de la Charente-Inférieure sous le nom de *Spartina Neyrautii* Foucaud qui serait le même taxon selon M. KERGUÉLEN (loc. cit., page 264).

FOURNIER le mentionne (comme hybride présumé) dans les Quatre Flores, pages 41-42, et en fait un "endémique franco-britannique exporté mondialement". Une description minutieuse en a été faite par M. Ch. LAHONDERE dans le tome 3 (nouvelle série) du Bulletin spécial de notre Société consacré à "La végétation des vases salées sur le littoral du Centre-Ouest de la pointe d'Arçay à la Gironde" (1972). Un tableau de comparaison l'oppose à *Spart. maritima*, page 5, et les excellents dessins des deux plantes figurent sur la planche I, page 50. Nos lecteurs peuvent encore se procurer cet ouvrage au siège de la Société pour le prix de 18 F.

XANTHIUM ECHINATUM Murray:

Encore une espèce adventice, introduite d'Amérique vers 1850, et synonyme de *Xanthium italicum* Moretti. Comme il est dit plus haut, ce taxon est traité dans Flora Europaea (4 p.143) comme sous-espèce de notre lampourde indigène *X. strumarium* (*X. strumarium* L. ssp. *italicum* (Moretti) D. Löve.

J'ai observé cette lampourde dans les décombres sablonneux de la vallée de la Gironde, à Saint-Palais-sur-Mer, à la Grande Côte en 1951, à Meschers (plage de Suzac dès 1955, plage des Nonnes avec M. E. CONTRÉ en 1970), à Talmont, au pied des remparts en 1955. M. LUCAZEAU nous l'a montrée dans ses champs au Cailaud, à E. CONTRÉ et à moi en 1971. M. R. DAUNAS m'en a fait voir plusieurs pieds à Saint-Georges-de-Didonne, vers la Tuilerie, lors de notre voyage d'exploration du 7 septembre. J'ai également trouvé cette espèce à Bussac-Forêt, dans une carrière de sable, au nord du Camp américain en 1959.

Il faut prendre garde de ne pas la confondre avec *Xanthium strumarium* L., seule lampourde indigène, connue depuis longtemps sous le nom vulgaire d'herbe aux écrouelles, et qui pousse un peu plus au sud dans les marais de la Gironde, surtout entre Port-Maubert et la Dogatrie. Les feuilles étant très semblables, c'est le fruit qu'il faut observer. Celui de *Xanthium strumarium* est ovoïde, petit (12-15mm), verdâtre, faiblement couvert d'épines droites (3-4mm) plus courtes que son diamètre (7-8mm) et surmonté de deux becs droits et coniques courts (2-3mm). Le fruit de *Xanthium echinatum* est plus gros, cylindrique et allongé (20-25 sur 7-8mm), fauve, densément hérissé d'épines presque aussi longues que son diamètre (6-7mm) et en crochet à la pointe; il est surmonté de 2 becs longs de 6-7mm, crochus et divergents, moins dégagés. La tige est souvent maculée de brun et la plante entière peut être jaunâtre et avoir des feuilles en losange surtout dans les petits échantillons.

A. BOURASSEAU

